

RENCONTRE AVEC ...*Madeleine Gilles***Jean-Jacques Palau****Attention brideur en très grande forme**

Vainqueur de la division nationale open par équipes, finaliste de la sélection, c'est la saison du Niçois Jean-Jacques Palau. Mixte, Par et Open, à Juan il jouera les trois tournois... Pour l'Open, il a déjà donné : trois victoires au compteur. Rien que ça ! Rencontre.

Côte d'Ivoire, Madagascar, Tchad, Sénégal, Mauritanie, Martinique, la vie professionnelle de Jean Palau le conduit, avec sa femme et son fils Jean-Jacques, au gré de ses contrats à la BCNI, actuelle BNP, du continent africain aux Antilles. Le schéma est simple : deux ans de travail suivi de six mois de congés. Pour ne pas perturber ses études, Jean-Jacques reste en métropole à Cannes, le port d'attache de la famille, puis il rejoint ses parents pour les vacances.

Petit tournoi entre amis

C'est dans un club omnisport de Madagascar, où il pratique le tennis et le squash, qu'il va découvrir le bridge, à l'âge de 16 ans. Après ses entraînements, le futur champion s'improvise kibbitz en attendant que son père termine sa partie libre. A la maison, Jean-Jacques a déjà vécu l'ambiance des soirées de jeu : « en Afrique, l'activité sociale principale entre expatriés consiste à se retrouver après le bureau pour des dîners-bridge ».

Le jeune homme se montre intéressé, pose des questions, et ce qui devait arriver, arriva : le premier tournoi de la paire Jean et Jean-Jacques Palau. « Pas bon » se souvient le fils, mais ils gagneront le deuxième ! Le début d'un partenariat qui deviendra occasionnel au fil de leur vie, avec toujours le même plaisir, se retrouver,

Jean-Jacques PalauNé à Nice, le 1^{er} août 1953

Un fils de 20 ans, Guillaume

Travaille à la BNP

Loisirs

Cinéma et musique

Palmarès

5 fois international

Vice-champion du monde mixte

1 DN open par équipes

2 Interclubs

1 Coupe de France

3 Open à Juan les Pins

- 1 avec Michel Barety
- 2 avec Franck Multon

Partenaires

Mixte : Babeth Hugon

Open : Pierre-Yves Guillaumin

Interclubs : Jean-Charles Allavena

A Juan :

Mixte : Nathalie Frey

Par : Marc Mus

Open : Marceau Siméoni



bien que le fait que l'élève ait dépassé le maître agace un peu ce dernier.

Retour à Cannes où il passe le bac. Membre du club de tennis de Montfleury, il sympathise avec un Italien. Ensemble, ils jouent à la belote, puis deviennent partenaires de bridge : Angelo Fusi l'entraîne au Gallia où sévissent déjà une certaine Hélène Zucarrelli et un débutant, Roger Hassan...

Les Tchétchènes

Le bridge prend de plus en plus d'importance. Tour à tour, la fac de médecine puis celle de maths-physique, prépa HEC : toutes les tentatives d'études supérieures seront interrompues. La passion du bridge est plus forte, son talent évident. Il entre à la BNP, comme papa.

Vu par l'un de ses partenaires...

Le monégasque Jean-Charles Allavena nous parle de Jean-Jacques Palau avec qui il joue en Interclubs et en Coupe de France.

L'homme

« Autant le brideur est un ours, souvent froid, bougon, aussi bien avec adversaires qu'avec ses partenaires, autant l'homme est quelqu'un de très fidèle, de très chaleureux, avec qui aller diner est un plaisir, il a un humour fou (souvent féroce) mais il accepte aussi d'être charrié ... »

Le brideur

« Un très grand joueur de cartes, qui sait parfaitement combiner les lignes de jeu techniques les plus pures à celles qui vont faire déraiper le flanc. Plus encore c'est un joueur de flanc exceptionnel, et c'est visiblement ce qui le passionne... D'ailleurs, quand il raconte une donne, c'est rarement une séquence d'enchères, mais presque toujours un coup de flanc, en commençant par "écoute un peu ce qu'on lui a fait en flanc..."

Au niveau des enchères, sauf dans quelques situations précises qu'il maîtrise d'ailleurs parfaitement, ce qui intéresse Jean-Jacques ce n'est pas vraiment l'enchère pure, mais l'enchère qui tombe juste, celle qui va amener le partenaire à prendre la bonne décision ou l'adversaire à faire une faute. Il est extrêmement agressif à l'enchère, notamment au niveau de toutes les mains distribuées, ou des interventions... et de fait, là où on gagne un maximum de points c'est sur les partielles, les petites compétitives où on ne laisse pas l'adversaire tranquille (ça compense quasiment tout ce qu'on perd sur les chelems, c'est dire !!!)

Petit message personnel ...

« Jean-Jacques si tu pouvais arrêter de jouer l'horrible Carreau par 4, surtout avec l'atroce exception de l'ouverture d'1♣ avec 4 Carreaux et 3-3-3, ça me plairait beaucoup !!!! »

Sa réputation dépasse très vite les frontières de la région, Palau de la Côte d'Azur deviendra, pour la France du bridge, le «Tchéthène», un surnom qu'il doit à ses qualités de combattant et à sa barbe légendaire et qu'il partagera avec son partenaire d'alors, le Marseillais Patrick Allegrini. Il représentera la France cinq fois, des Olympiades de Maastricht en 2000, à celles d'Istanbul en 2004, en passant par la *Bermuda Bowl* de Paris en 2001 et les championnats d'Europe de Tenerife en 2001 et de Malmö en 2004.

Quarante ans après les premières parties libres de Madagascar, Jean-Jacques Palau est toujours animé par le même esprit de compétition qui l'a toujours caractérisé, « c'est un vrai gagnateur », reconnaissent ses pairs.



Nathalie Frey et Jean Jacques son partenaire

Ajouter un « i » à son nom...

Ce qui l'amuse, aujourd'hui, c'est de retrouver ses amis sur l'île de beauté : « En Corse, il y a de très bons brideurs mais comme ils jouent tout le temps entre eux ça ne se voit pas ! ». Des Corses qui l'ont adopté à l'unanimité, « on va peut être ajouter un « i » à son nom », plaisante Bati Costi. Le président de comité raconte : « La seule fois où j'ai pleuré au bridge c'est à cause de lui. Nous avons joué ensemble le tournoi de Bastia, LE PLUS GRAND TOURNOI DU MONDE à mes yeux, puisque que c'est celui de chez moi. Et il m'a fait gagner. Lui aussi était ému de me voir. Sous ses airs bourrus d'ours mal léché, il a un cœur extraordinaire. » Cette anecdote reste le meilleur souvenir de bridge de Jean-Jacques. Une autre belle page de son histoire de brideur, il l'a écrite au festival de Juan 1987 en gagnant l'open avec Michel Barety. De Menton à Marseille, tout le monde a entendu l'ovation qui a salué la première victoire, dans ce tournoi, d'une paire azurienne. Il récidivera deux fois encore avec Franck Multon, une autre « spécialité locale », comme se plaît à l'appeler le champion parisien Michel Bessis, son partenaire de l'open 2009 : « Quand on va à Rome, on mange des pâtes, quand on vient à Juan, on joue avec Palau ! »

Échos...Échos...Échos...

L'un des collaborateurs de la gazette arborait hier un pull marqué FILA. Ce qui lui vaut d'être désormais traité de passé simple (Je file,tu files...) à l'image du vieux romancier qu'était Julien BENDA.